

La terre américaine est encore plus ou moins dans un état de fusion, de transformation ; elle est encore à s'asseoir, à se consolider. Dans ce travail d'enfantement, d'organisation sociale et politique, les divers éléments se séparent, se divisent, se soudent, s'enchevêtrent par leur mouvement normal, par leurs affinités naturelles.

La population totale de l'Amérique est probablement de 60 millions. Les Indiens et les Noirs sont à peine 15 millions. L'élément saxon propre compte environ 12 millions, les autres trente trois millions sont latins, celtes et allemands.

Entre les sociétés comme entre les individus, il y a dans tous les temps et partout, une rivalité pour la domination. Malgré les tendances plus chrétiennes qui prévalent, le moi, qu'il soit la nation ou l'individu, réclame plus ou moins la maîtrise, la suprématie.

Il est tout simple, tout naturel, que la puissance la plus considérable, la plus solidement assise, parle avec confiance d'agrandissement. Cependant, son organisation intérieure, sa constitution politique, la rendent peu propre aux guerres d'envahissement et de conquêtes.

La doctrine Munro est née des dangers de la république, de cette diversité des peuples qu'elle invitait, pour défricher ses forêts et ses prairies. Dans ces arrangements de petites républiques réunies en fédération, le tout, la nation avait raison de craindre l'intervention d'une puissance européenne au profit d'un état de la fédération. L'élément saxon se croyait assez fort pour toujours dominer, assez expansif pour s'assimiler ces migrations diverses.

L'Amérique pour les américains, était une politique toute saxonne, par conséquent toute humaine. L'égoïsme a le coup d'œil du moment, mais cette prétention a souvent des rétributions fort étranges dans ses conséquences.

L'Europe n'a pas eu besoin d'intervention pour se placer en Amérique, et s'y créer des influences aussi puissantes que l'occupation armée. Elle a fourni ses contingents au mouvement commandé par les situations économiques des deux continents. Les soldats de la richesse ont fondé des colonies ; et, après la conquête du sol, comme toutes les sociétés nouvelles, elles ont été poussées par les lois de la gravitation sociale à se réunir, à se grouper, moins pêle-mêle, et à imprimer au mouvement général leur impulsion propre et particulière. Cette tendance des forces sociales vers une organisation plus homogène, plus centralisée, des différentes races de ce continent, est visible sur tous les points.

L'Europe est profondément intéressé dans ce travail d'organisa-